

Pierre Assouline
L'homme aux 10 vies

Annick Duchatel

Volume 4, numéro 1, automne 2007

Les biographies : sujets et compléments

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10730ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchatel, A. (2007). Pierre Assouline : l'homme aux 10 vies. *Entre les lignes*, 4(1), 32–33.

Pierre Assouline

L'homme aux 10 vies

Ancien directeur de la rédaction du magazine *Lire*, romancier et journaliste, **Pierre Assouline** a aligné en 24 ans pas moins de 10 biographies. Quel fil conducteur peut-il y avoir entre des destins aussi divers que ceux de Marcel Dassault, Georges Simenon, Gaston Gallimard, Albert Londres ou Hergé ? L'auteur s'explique sur ce qui l'a poussé à se glisser dans ces vies, le temps d'un livre.

ANNICK DUCHATEL

de politique étrangère, ce qui m'a aussi influencé pour écrire celle de Jean Jardin, un homme politique qui fit partie pendant la Deuxième Guerre mondiale du régime de Vichy, mais qui aida des résistants.» Surnommé «le Nain jaune», il fut le grand-père du romancier Alexandre Jardin. «C'était un être très ambigu. Et j'aime l'ambiguïté. Elle me trouble beaucoup.» De plus, c'était pour Pierre Assouline l'occasion de plonger dans la période de l'Occupation, très récurrente dans son œuvre (la biographie du marchand d'art Kahnweiler et celle de Henri Cartier-Bresson y font allusion, ainsi que ses romans sur fond historique *La Cliente* et *Lutetia*).

«À la fin des années 80, je me suis attaqué à la biographie de Georges Simenon. Cela a d'ailleurs accompagné mon passage au journalisme culturel.» Le père de Maigret : un personnage à la fois démesuré et ambigu. Car s'il a dit : «Lorsqu'on écrit une

La publication de sa première biographie, celle de Marcel Dassault, le magnat français de l'aéronautique, remonte à 1983. C'est dire si **Pierre Assouline** est un vieux routier du genre. «Quand je me suis lancé, je n'étais pas un grand amateur de biographies, même si j'admirais Lacouture. Et je ne connaissais strictement rien à l'aéronautique. Mais le personnage de Marcel Dassault, encore vivant à l'époque, m'intriguait beaucoup. C'est la curiosité qui m'a aiguillonné. On m'aurait bien étonné à l'époque si on m'avait dit que j'allais en écrire neuf autres !»

ne mets pas de distance. Il faut qu'il y ait une complicité. Je ne ferais pas la biographie de quelqu'un que je n'aime pas. Par exemple, on m'a souvent proposé d'écrire celle d'Aragon. Or, j'admire le poète, mais je n'aime pas l'homme. Passer quatre ans de ma vie avec lui, non, je n'en ai pas envie.» Se sent-il plus proche de la biographie à la française, fluide et agréable à lire (mais aux sources discutables), que

« La proximité avec mon sujet, c'est très important pour moi. Je ne mets pas de distance. Il faut qu'il y ait une complicité. »

BIOGRAPHIE DE PROXIMITÉ

Il publiera des biographies aussi diverses que (parfois) monumentales, comme celle de Georges Simenon. «On aurait tort, en regardant la liste de mes titres, d'y voir un projet. Je n'en suivais aucun. Ce qui m'a guidé vers chaque sujet, c'est un élan irréflecti. Je ne me suis pas demandé si les archives étaient consultables, ni même s'il y avait des archives. Je voulais faire ça et pas autre chose.» On pourrait dire qu'il pratique une biographie de proximité. «La proximité avec mon sujet, c'est très important pour moi. Je

de la biographie à l'anglo-saxonne, à la documentation irréprochable (mais parfois soporifique) ? «À vrai dire, j'essaie de m'appropriier le meilleur des deux mondes.»

LE BIOGRAPHE ET SON MIROIR

Il souligne que la mosaïque de ses 10 biographies reflète surtout des moments... de sa propre vie. «C'est un miroir. Voilà pourquoi un biographe n'a pas besoin d'écrire ses mémoires. À l'époque où j'ai écrit la biographie de Marcel Dassault, j'étais journaliste

biographie, ou bien on dit la vérité, ou bien on fait une fausse biographie», phrase qu'Assouline met en exergue dans son livre, Simenon a énormément menti sur lui-même dans sa propre autobiographie ! «J'ai eu à faire un immense travail d'enquête, facilité par Simenon lui-même, qui m'a très généreusement ouvert ses archives personnelles. Il est mort un mois après.» Pour loger les documents recueillis, il a dû louer deux chambres de bonne au dernier étage de son immeuble !

S'IMPRÉGNER DU SUJET

Mais se glisser dans la peau de «l'homme aux 400 livres et aux 10 000 femmes» n'a pas été de tout repos. «Je fonctionne par empathie. Or, être empathique envers un homme aussi excessif que Simenon, c'est être soi-même dans l'excès. Et je n'ai pas cette vitalité.» Aujourd'hui, il ne s'attaquerait plus à un tel monstre sacré. «J'avais 40 ans, et j'en ai 54. Je crois que passé un certain âge, il faut oublier les ouvrages de 600 pages et 1 000 notes!» Pour décrire sa méthode, il parle souvent d'imprégnation. «C'est quelque chose que je tiens de Simenon, qui entrait dans un café, en respirait l'atmosphère... et ça ressortait trois ans après sous forme de livre. Un exemple : quand j'ai décidé d'écrire la vie de Gaston Gallimard, la maison ne m'éditait pas encore et elle ne m'a donc pas ouvert ses archives. J'ai trouvé d'autres sources. Mais pour mieux me mettre dans la peau de Gaston, je me suis mis à porter un nœud papillon comme lui. Je voulais savoir comment on

se sentait derrière ce genre de cravate.» Il lui arrive aussi d'être approché par des ayants droits pour écrire une biographie... à ses risques et périls. «Ce fut le cas avec Hergé. J'avais posé comme condition de pouvoir parler librement des liens d'Hergé avec les rexistes, l'extrême droite belge, avant l'Occupation allemande, ce qui me fut accordé. Là où ça a coïncé avec Fanny Rodwell, la veuve d'Hergé, c'est le passage où je disais qu'il n'aimait pas les enfants, ce qui était vrai. Il a même obligé sa première femme à renvoyer après trois semaines un enfant qu'ils avaient adopté, parce qu'il le gênait dans son travail! Mais j'ai fini par gagner la partie.» A-t-il été plus facile d'écrire la biographie d'un ami, comme ce fut le cas avec Henri Cartier-Bresson? «Pas vraiment, car on a l'impression que le sujet guette par-dessus notre épaule. D'abord, Henri n'était pas d'accord sur le principe de cette biographie. Mais en même temps, nous parlions de sa vie pendant des soirées entières. C'était une sorte de coquetterie de sa part. Une nuit, à une heure du matin, il m'a téléphoné en disant : si tu écris cette biographie, tu me tues. Puis il s'est fait à l'idée. La seule chose qui l'a vraiment choqué en lisant le texte, c'est que je dise qu'il n'aurait pas dû délaissier la photographie pour le dessin, car il était un dessinateur assez médiocre.» Écrirait-il la biographie de quelqu'un pour qui il a de la répulsion? «Je dois avoir une

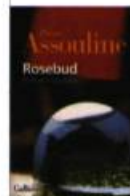


PHOTO: J. SASSIER

fascination au départ. Louis-Ferdinand Céline? Oui, j'aurais beaucoup aimé écrire sa biographie. Comme homme, c'était un parfait salaud, mais comme écrivain, je l'admire énormément. Cependant, d'autres l'ont fait avant moi. Et s'il y a un fil rouge qui réunit toutes les biographies que j'ai écrites, c'est que j'ai été le premier à le faire. Ou alors, j'ai écrit la première vraie biographie. C'est là que le réflexe de journaliste ressort : voler le *scoop*!»

se sentait derrière ce genre de cravate.» Il lui arrive aussi d'être approché par des ayants droits pour écrire une biographie... à ses risques et périls. «Ce fut le cas avec Hergé. J'avais posé comme condition de pouvoir parler librement des liens d'Hergé avec les rexistes, l'extrême droite belge, avant l'Occupation allemande, ce qui me fut accordé. Là où ça a coïncé avec Fanny Rodwell, la veuve d'Hergé, c'est le passage où je disais qu'il n'aimait pas les en-

QUELQUES BIOGRAPHIES DE PIERRE ASSOULINE



ROSEBUD,
ÉCLATS DE
BIOGRAPHIES
Gallimard,
2006



CARTIER-BRESSON :
L'ŒIL DU SIÈCLE
[1999]
Gallimard,
Folio, 2001



HERGÉ
Gallimard,
Folio 1998



SIMENON
[1993] Gallimard,
Folio, 1996



GASTON GALLIMARD,
un demi-siècle
d'édition française
[1984] Gallimard,
Folio, 2006

SON PROCHAIN ROMAN



LE PORTRAIT
Gallimard,
parution
novembre 2007